

## Permission & Promesse originelles

### Musique

Ce premier dimanche du Carême, traditionnellement, porte le nom d'Invocavit, c'est-à-dire : il m'appelle. Dans le psaume 91, le Seigneur dit :  
« Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;  
je suis avec lui dans son épreuve. »

« IL APPELLE

*Alors ce qui est arrivé  
c'est que le dieu s'est retourné*

*on le croyait derrière, à nous pousser  
nous menant devant lui*

*ou lui devant et nous derrière  
comme au troupeau fait le berger*

*il s'est tourné vers nous  
bras ouverts il dit tu viens ?*

*il est devant à nous tirer  
allant, à reculons, toujours plus loin*

*nous appelant à lui, et à son rêve  
rêve d'un monde quand il règne*

*et nous disant venez  
si vous m'aimez inventez-moi cela*

*et si pour toi mon règne est impossible  
vise à cela, essaie cela, crée-moi cela !*

*et le dieu, il insiste  
il appelle, il supplie »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Jean Alexandre, *Le peut-être et l'après*, éd. Lambert Lucas

## Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a

### **Création et péché de nos premiers parents**

Le Seigneur Dieu modela l'homme  
avec la poussière tirée du sol ;  
il insuffla dans ses narines le souffle de vie,  
et l'homme devint un être vivant.

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient,  
et y plaça l'homme qu'il avait modelé.

Le Seigneur Dieu fit pousser du sol  
toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ;  
il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin,  
et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs  
que le Seigneur Dieu avait faits.

Il dit à la femme :

« Alors, Dieu vous a vraiment dit :  
'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? »

La femme répondit au serpent :  
« Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.

Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin,  
Dieu a dit :

'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas,  
sinon vous mourrez.' »

Le serpent dit à la femme :  
« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez,  
vos yeux s'ouvriront,  
et vous serez comme des dieux,  
connaissant le bien et le mal. »

La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux,  
qu'il était agréable à regarder  
et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence.  
Elle prit de son fruit, et en mangea.  
Elle en donna aussi à son mari,  
et il en mangea.

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent  
et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

## Matthieu 4, 1-11 :

### **La tentation du Christ**

En ce temps-là,  
Jésus fut conduit au désert par l'Esprit  
pour être tenté par le diable.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits,  
il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit :  
« Si tu es Fils de Dieu,  
ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit :

« Il est écrit :  
*L'homme ne vit pas seulement de pain,  
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »*

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte,  
le place au sommet du Temple  
et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu,  
jette-toi en bas ;  
car il est écrit :  
*Il donnera pour toi des ordres à ses anges,  
et : Ils te porteront sur leurs mains,  
de peur que ton pied ne heurte une pierre. »*

Jésus lui déclara :  
« Il est encore écrit :  
*Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »*

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne  
et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire.

Il lui dit :  
« Tout cela, je te le donnerai,  
si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

Alors, Jésus lui dit :  
« Arrière, Satan !  
car il est écrit :  
*C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras,  
à lui seul tu rendras un culte. »*

Alors le diable le quitte.  
Et voici que des anges s'approchèrent,  
et ils le servaient.

Ce dimanche est donc le premier du Carême qui s'est ouvert devant nous mercredi dernier, jour des Cendres, lendemain du Mardi gras qui a marqué la fin du temps de carnaval, ces jours de réjouissance, de mascarades et de cavalcades si chers aux traditions de Belgique et d'ailleurs. Ensuite, un temps de maigre. Ce seront six dimanches qui vont, petit à petit, préparer le septième, comme autant de jours d'une semaine qui aboutissent au dernier, à l'ultime, celui pour laquelle la semaine a été ouverte, un jour de totalité comme au livre de la Genèse lorsqu'au septième tout est accompli, tout est bien, tout est très bien. Alors repos du créateur, réjoui de son œuvre, comblé. Ce septième dimanche sera celui de la Pâques, de la lumière nouvelle qui vainc la ténèbre, jour de l'en-vie mettant à bas celui de l'en-mort, Vendredi saint terrassé. Entretemps, ce seront donc quarante jours – *quadragesima dies*, en latin – sans compter les dimanches qui n'entrent pas dans le décompte, puisqu'autrefois le jeûne était rompu ces jours-là, ne serait-ce que pour pouvoir communier.

Quarante jours qui rappellent les quarante ans du peuple hébreu au désert du Sinaï après la sortie du pays étroit, de l'Égypte, et de l'esclavage. Il lui a fallu toutes ces saisons pour cesser d'être une tribu et devenir un peuple choisi – errance et guidance jusqu'à la terre promise.

Quarante jours qui font mémoire – comme mémoration de ceux vécus par Jésus avant de lancer véritablement son ministère public, avant de se mettre en état de messianité en prenant la parole pour annoncer le Royaume de Dieu. Quarante jours passés par lui au désert où il jeûne. Et à la fin, il a faim, normal. Alors, tentation. Triple tentation qui va plus loin que la simple envie de manger pour prendre des forces. Avoir, être et pouvoir. Avoir tout à satiété et même plus, tout de suite, c'est si facile. Être tellement important, partout reconnu que même les anges vous portent, les vrais, pas ceux de la télé-réalité parce que ceux-là finissent toujours pas vous trahir. Pouvoir tout régenter, tout diriger, le monde à vos pieds c'est tellement grisant. Jésus aurait pu devenir celui qu'il a refusé d'être : le gourou d'une secte, comme tant d'autres avant lui et tant d'autres après lui, aujourd'hui encore. Jésus renonce ce jour-là à prendre les traits d'un dictateur. Et nous, nous aurions été des fidèles embrigadés, aux cerveaux bien lessivés et aux mains sales du prêt à porter d'une pseudo-foi : tout croire, tout accepter, fin la liberté de penser. Heureusement, Jésus a résisté, le désert a été sa tour de Constance. Voilà qui nous rend libres, encore aujourd'hui. C'est pourquoi, en chaque premier dimanche du Carême, nous relisons ce passage de l'Évangile, que ce soit chez Matthieu, Marc ou Luc.

Parallèlement à la lecture de cet épisode signifiant de la vie de Jésus, tout aussi traditionnellement, la lecture de l'Ancien Testament en ce premier dimanche du Carême porte sur le récit de ce qu'il est convenu d'appeler *le péché originel*. Adam et Ève, au jardin d'Éden, transgressant l'interdit posé par Dieu, mangent du fruit de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur, ou plus exactement de la confusion du bonheur et du malheur, car à partir de cette manducation, le bien et le mal ne sont plus définis par autrui – Dieu – mais par chacun d'eux, devenant chacun de nous. Ainsi, ce qui existait jusque-là naturellement et sans inquiétude devient un problème, à l'instar de la nudité. Elle n'a pas changé, mais le regard que chacun pose sur lui-même et sur l'autre a été modifié. Il s'accompagne d'un jugement et de la honte, par exemple de ne pas être en conformité avec l'idéal pour ne pas dire l'idéal du corps fantasmé. Pas plus tard que cette semaine, j'ai entendu l'entretien d'un des rares photographes à avoir pu aller en

Corée du Nord pour réaliser une série de portraits de gens rencontrés dans la rue. Il a voulu faire celui d'un homme. Les gardes qui l'accompagnaient lui ont dit que c'était impossible car l'homme était laid ! Relisez *On tuera tous les affreux* de Boris Vian, ou posez-vous la question de savoir ce que représente réellement la statuare grecque antique, puis retournez sur les réseaux sociaux et voyez ce que cette histoire génésiaque possède de vérité et les dégâts qu'elle cause encore. Dès lors, Adam et Ève cachent leur nudité, ils se couvrent parce qu'ils pensent s'être découverts et ils ont honte de ce qu'ils sont, de ce qu'ils considèrent d'eux-mêmes, chacun de lui-même et l'un de l'autre. Ils ne sont plus dans les canons, dans les règles pourtant non-définies qui poussent à l'uniformisation et à la mêmété, là où la différenciation et la diversité sont les signes de la richesse des êtres. Et lorsque Dieu arrive, ils se terrent pour se taire, ils se cachent pour ne pas avoir à répondre de leur acte, crainte que les masques tombent, ceux de carnaval et ceux que nous nous imposons dans la vie de chaque jour. Merci monsieur Ensor.

Sous l'influence de saint Augustin et de son génie théologique, cette désobéissance première est devenue le péché originel, faute marquant non seulement l'humanité en général, mais tout humain en particulier. Chaque personne en serait empreinte, dès avant sa naissance, par la faute d'Adam et Ève, ne pouvant en rien échapper à cette condition qui serait sienne. Quelles que seraient la volonté de chacun, de chacune et son désir de faire le bien à défaut de faire bien, il y aurait ce péché qui rendrait vaine toute tentative d'être bon. Ce serait comme un vice de fabrication irréparable de notre fait. Alors, comme me l'a demandé mon professeur de théologie, André Dumas : la doctrine du péché est-elle démoralisante ? J'avais huit heures d'examen de licence de théologie pour répondre... oui, mais non. Plus de quarante plus tard – plus qu'un temps de désert – je ne saurais répondre autrement que par oui.

Martin Luther, en bon moine de l'ordre des Augustins, a repris la doctrine du péché originel de celui dont il a porté la bure. Et derrière lui, celles et ceux qui se revendiquent et se revendiqueront de son enseignement. Le protestantisme a donné une place primordiale au péché originel. C'en serait presque comme s'il était l'unique clé de lecture du ministère, de la Passion et de la Résurrection du Christ. Ce n'est pas pour rien que pour le Réformateur de Wittenberg, la repentance était le troisième sacrement. Dans le texte fondateur du luthéranisme qu'est la Confession d'Augsbourg, datant de 1530, la succession des quatre premiers articles est révélatrice : 1- de Dieu ; 2- du péché originel ; 3- du Fils de Dieu ; 4- de la justification. Pourquoi ne pas avoir interverti les articles deux et trois ? Il aurait été plus logique d'avoir successivement : de Dieu, du Fils de Dieu, du péché originel et enfin de la justification. Mais non. Voici le texte de cet article deux : *Nous enseignons que par suite de la chute d'Adam, tous les hommes nés de manière naturelle sont conçus et nés dans le péché ; ce qui veut dire que, dès le sein de leur mère, ils sont pleins de convoitises mauvaises et de penchants pervers. Il ne peut y avoir en eux, par nature, ni crainte de Dieu ni confiance en lui. Ce péché héréditaire et cette corruption innée et contagieuse est un péché réel, qui assujettit à la damnation et à la colère éternelle de Dieu tous ceux qui ne sont pas régénérés par le Baptême et par le Saint-Esprit.*

C'est on ne peut plus clair. Mis à part Jésus qui n'est pas né de manière naturelle, suivant la théologie classique, aucun être humain ne peut échapper à cette condition de pécheur inscrite dans sa nature. Je sais bien que la psychanalyse nous enseigne que tout

enfant est un pervers polymorphe en puissance qui attend son heure, et que la doctrine du péché originel est là pour mettre en avant la grâce infinie de Dieu qui seule, en Christ, apporte le salut aux humains et à toute la création. Cependant, depuis longtemps, je me demande s'il ne serait pas temps de relire les autres Pères de l'Église que saint Augustin qui n'ont pas déployé cette pensée de façon aussi prégnante, à l'image des confessions de foi antiques et œcuméniques qui n'en disent mots. Et puis, force nous est de constater que deux autres traditions religieuses qui ont le même récit, n'en développent pas pour autant cette doctrine.

En ce qui concerne l'islam, le Coran raconte l'histoire d'Adam et Ève et de la manducation. Il y est écrit : « Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse ; et mangez tous deux, à votre guise ; et n'approchez pas l'arbre que voici ; sinon, vous seriez du nombre des injustes »<sup>2</sup>. Et les commentateurs de relever qu'ici il est question d'une permission et non d'un interdit, ou plus exactement que la permission est plus large que l'interdit. Du coup, c'est la permission originelle qui est mise en avant. L'Islam donne ainsi le sens de l'existence : tout être humain est libre, tout est permis avec quelques limites nécessaires à l'harmonie. Chacun, chacune est libre – donc responsable – de choisir – et non de définir – le bien et le mal. Le fruit interdit symbolisant la limite absolue qui permet aux humains précisément de s'épanouir en toute liberté et responsabilité. Le Coran poursuit avec l'exclusion d'Adam et Ève du paradis, chassés ensemble parce qu'ensemble responsables. Après s'être repentis et avoir reçu le pardon de Dieu, ils passent de la Maison du Paradis à la Maison de la Terre où ils vont vivre dorénavant, en assumant leurs choix de vie et leurs actes qui en découlent : « Quiconque fait un bien, fut-ce du poids d'un atome, le verra ; et quiconque fait un mal, fut-ce du poids d'un atome, le verra »<sup>3</sup>. Sens de l'existence qui se trouve dans l'équilibre entre le permis qui est vaste et l'interdit plus restreint : « Hommes et femmes sont alliés dans l'épreuve de la vie, pour comprendre le monde, pour rechercher la sagesse et la connaissance, pour cultiver l'amour et le plaisir dans le couple, pour jouir des bonnes choses et pour résister contre les injustices. »

Quant au Judaïsme qui lit les mêmes textes puisque la Torah et le Premier Testament de la Bible sont identiques, lui non plus n'en tire pas une quelconque notion de péché originel. Pour lui, l'accent est mis sur la Loi donnée par Dieu pour permettre à l'humain de vivre libre – rejoignant en cela l'Islam. En ce qui concerne l'exclusion du jardin, les rabbins remarquent qu'Adam vient de l'en-dehors du jardin où Dieu l'a placé après lui avoir donné le souffle de vie. En être renvoyé, pour l'humain, c'est donc retourner à sa condition première. Mais puisque Dieu a voulu le mettre dans le jardin, cela reste non pas sa condition, mais sa vocation première que d'aller dans le jardin et de réaliser enfin le projet pour lequel Dieu l'a créé. Le jardin devient alors la première terre promise. Cette lecture met en avant la *promesse originelle* qui demeure valable pour tout être humain né de manière naturelle – pour reprendre l'expression de la Confession d'Augsbourg.

L'Islam avec la *permission originelle* et le Judaïsme avec la *promesse originelle* sont autrement plus positifs que le Christianisme et le *péché originel*. Alors oui, nous devrions apprendre de l'Islam et du Judaïsme et enfin nous libérer de ce poids de

---

<sup>2</sup> Coran 7, 19

<sup>3</sup> Coran 99, 7.8

culpabilité que depuis trop longtemps la théologie chrétienne classique, aussi bien protestante que catholique et autres, fait peser sur les âmes, les cœurs et les consciences. J'ai osé dire cela à une amie professeure de théologie. Elle en a été offusquée, en bonne luthérienne. Pourtant, aujourd'hui, si le péché peut encore être une notion importante, à reprendre à l'aune de la psychanalyse par exemple, le péché originel n'a peut-être plus rien à dire ne serait-ce que parce qu'on lui en a fait dire trop. Ouvrons nos fenêtres spirituelles aux vents de la permission et de la promesse originelles et vivons en être libres et responsables devant les hommes, les femmes et les enfants de ce monde, et devant Dieu aussi.

Le Christ nous a montré la voie. Suivons-le. Il a su résister à la réalité de la triple tentation. Il lui a opposé la vérité de la promesse et de la permission. Tout alors est advenu, tout est devenu possible, surtout le bien puisque le mal ne l'a pas emporté et qu'il n'est plus le tout-puissant. Souvenons-nous en en ce premier dimanche de Carême, devant nous est ouvert le chemin de Pâques, chemin de Lumière. C'est tellement plus réjouissant que de se lamenter d'un passé mutique.

## Musique

.../...

## Envoi & bénédiction

Pour ce temps de Carême,  
en guise d'envoi,  
quelques vers du poète Jean-Pierre Lemaire,  
sur la foi qui déplace les montagnes :

*Chaque brin d'herbe  
soulève les montagnes  
juste assez pour que la brise  
circule en dessous  
de leur base bleutée.  
Touche : elles sont mobiles  
comme sur la mer  
des îles flottantes.  
Tu peux les déplacer  
d'un simple geste ou même  
d'un souffle.<sup>4</sup>*

Il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix de Dieu.

## Musique

Bruneau Jousselein, pasteur

---

<sup>4</sup> Jean-Pierre Lemaire, *La Foi*, in *Graduel*, éd. Gallimard, 2021